

# INTRODUCTION

par Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER \*

Le colloque *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France* est l'aboutissement d'un projet qui a germé en 1997, au cours d'une mémorable journée d'étude organisée à Cahors par Louis Peyrusse, en tant que directeur du DESS Patrimoine, journée qui avait rassemblé autour de Pierre Garrigou Grandchamp, Anne-Laure Napoléone, Maurice Scellès et Gilles Séraphin, un groupe d'étudiants passionnés par l'étude de l'architecture domestique médiévale. Il fallut quelques années encore pour que le projet mûrisse, pour que les travaux universitaires s'achèvent, et qu'une pause apparaisse indispensable dans le long processus de réflexion collective entrepris depuis une quinzaine d'années.

Comme le notait Yves Esquieu en 1995, dans son article du *Bulletin Monumental* qui faisait le point sur l'état de la recherche sur la maison médiévale urbaine en France (1), l'étude des maisons est une préoccupation récente des chercheurs français, en particulier pour le Midi de la France, qui apparaît pourtant aujourd'hui comme un exceptionnel réservoir de maisons médiévales, un village sur trois conservant des maisons anciennes, en particulier dans le Quercy, le Rouergue et le Haut-Languedoc.

Rappelons que le XIX<sup>e</sup> siècle s'y était pourtant intéressé : l'époque fut celle des repérages de maisons médiévales ; les chercheurs, à la suite de Viollet-le-Duc (2), Arcisse de Caumont (3), Aymon Verdier et François Cattois (4), Camille Enlart (5) en 1929, donnèrent « une certaine image de la maison médiévale » : la maison médiévale se devait d'être une belle maison, en pierre ou en pan-de-bois, avec de belles fenêtres, de belles portes et de belles frises sculptées, essentiellement une maison-façade, dont l'esthétique charmait le regard et entraînait dans la catégorie des monuments à classer et à préserver. Les principes d'analyse, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle restèrent les mêmes : on isolait les maisons visibles par leur qualité et par leurs caractères spécifiques, et les chercheurs dressaient des monographies d'édifices majeurs pour Reims, Cluny, Metz, Provins, Figeac, Saint-Antonin-Noble-Val. Certains profitèrent des possibilités que leur offraient les notices des volumes des *Congrès de la Société Française d'Archéologie* : retenons les monographies du volume du congrès de Bourges, en 1931, de Lyon en 1935, les notices de Charles Portal pour Cordes (6) dans le congrès de Toulouse en 1929, appuyées sur une solide monographie de la petite cité que cet archiviste du Tarn avait rédigée (7) quelques années plus tôt. Pour la première fois, en 1926, une étude régionale, celle de Raymond Quenedey, *L'habitation rouennaise : étude d'histoire, de géographie et*

---

\* Professeur d'histoire de l'art médiéval à l'Université de Toulouse II-Le Mirail, Présidente de la S.A.M.F.

1. Yves ESQUIEU, « La maison médiévale urbaine en France ; état de la recherche », dans *B.M.*, 1995, t. 153, p. 109-142. La bibliographie, très utile, proposée par Yves Esquieu est à compléter par la bibliographie présentée par le groupe de travail « La maison au Moyen Âge » sur le site Internet de la S.A.M.F. (*sociétés-savantes-toulouse-asso.fr/samf/*), tenue à jour par Anne-Laure Napoléone et Maurice Scellès.

2. Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle* Paris, Morel, 10 vol., 1868-1873 dont de très nombreux articles, et sans doute les plus importants, sont reproduits dans *Encyclopédie médiévale*, d'après Viollet-le-Duc, s. l. n. d. [Bernage, 1978], 718 + 720 p.

3. Arcisse de CAUMONT, *Abécédaire ou Rudiments d'archéologie, Architecture civile et militaire*, Paris, 1853.

4. Aymon VERDIER et François CATTOIS, *Architecture civile et domestique au Moyen Âge et à la Renaissance*, 2 vol., Paris, 1855-1857.

5. Camille ENLART, *Manuel d'Archéologie*, Paris, 1929.

6. Charles PORTAL, « Cordes. Les édifices privés », dans *C.A., Toulouse, XCII<sup>e</sup> session, 1929*, p. 235-253.

7. Charles PORTAL, *Histoire de la ville de Cordes, 1222-1799*, Albi, 1902, rééd. 1965, 707 p.

d'archéologie urbaine, mettait en lumière la spécificité d'une technique, le pan-de-bois, et d'un milieu historiquement défini. Toujours dans le cadre des *Congrès Archéologiques*, Élie Lambert fit pour Bayonne un repérage aboutissant, par les caves voûtées, à une véritable cartographie de l'habitat médiéval (8). Ce que les habitants de Bayonne appelaient les « souterrains » étaient en fait des caves voûtées d'ogives dont Élie Lambert releva les profils et les clefs de voûte. Il a fallu attendre les travaux récents de Sandrine Conan (9) pour voir à nouveau les chercheurs s'intéresser à l'habitat médiéval de Bayonne.

L'étude des maisons médiévales en Midi-Pyrénées a été stimulée à la fin des années 1980 par les articles pionniers d'Anne-Laure Napoléone sur les maisons médiévales de Toulouse, maisons « romanes » (10) et maisons « gothiques » (11) et les premières publications de Maurice Scellès sur la maison romane de Saint-Antonin-Noble-Val (12) et sur les maisons de Puylaroque (Tarn-et-Garonne), fruit d'une collaboration avec Mireille Grubert et Pierre Garrigou Grandchamp, que ses recherches sur les maisons de Provins et de Cluny (13) plaçaient au cœur de la recherche sur l'habitat urbain médiéval (14). Les travaux ont été facilités dans le Midi par la publication des *corpus* de l'*Inventaire Général*, dont le volume publié pour Montpellier en 1991 par Bernard Sournia et Jean-Louis Vayssettes (15) était destiné à servir de modèle scientifique à toute une génération de jeunes chercheurs. Ce volume fut suivi pour Midi-Pyrénées par la publication en 1993 des cantons de Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val (16), qui mettait en lumière une importante série de maisons médiévales, souvent accompagnées de décors sculptés.

Contemporains des campagnes de l'*Inventaire Général*, apparaissaient les premiers travaux universitaires, comme l'inventaire des maisons médiévales du Tarn par Anne-Laure Napoléone (17), ou l'étude du village de Saint-Cirq-Lapopie (Lot) par Valérie Rousset (18), relayés par le congrès archéologique du Quercy de 1989, publié en 1993. Au cours de celui-ci se firent des présentations de maisons médiévales de Martel, Figeac, et Saint-Cirq-Lapopie, étudiées selon les nouvelles normes mises au point par le groupe des chercheurs méridionaux (19), auquel s'était joint Gilles Séraphin, architecte du patrimoine, chargé du secteur sauvegardé créé à Figeac en 1988 (20). L'exposition présentée au Musée des Augustins de Toulouse de mars à mai 1990, *Archéologie et vie quotidienne aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles en Midi-Pyrénées*, facilita la confrontation de la documentation réunie autour des maisons gothiques du Quercy et des rapports de fouilles et mit en lumière l'importance des décors sculptés, qui, au même titre que les peintures murales (21) commençaient à être pris en compte. Parallèlement, les fouilles, menées à Avignon dès 1977 (22) par Jacques Thiriot sur le site du petit palais, ou à Viviers par Yves Esquieu et Marie-Christine Grasse (23),

8. Élie LAMBERT, « Bayonne. Maisons et caves anciennes », dans *C.A., Bordeaux et Bayonne*, 1939, p. 560-568.

9. Sandrine CONAN, « Vestiges d'une maison médiévale à Bayonne », dans *B.S.A.M.F.*, 17 déc. 2002, à paraître.

10. Anne-Laure NAPOLÉONE, « Les maisons romanes de Toulouse (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle) », dans *A.M.M.*, 6, 1988, p. 123-138.

11. Anne-Laure NAPOLÉONE, « Les maisons gothiques de Toulouse (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) », dans *A.M.M.*, 8-9, 1990-1991, p. 121-141 ; Anne-Laure NAPOLÉONE, Olivier TESTARD, « Étude archéologique des élévations de la maison n° 15 de la rue Croix-Baragnon à Toulouse », dans *Archéologie Médiévale*, t. 29 (1999), p. 145-168.

12. Maurice SCHELLÈS, « La maison romane de Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) », dans *M.S.A.M.F.*, t. 49, 1989, p. 45-119.

13. Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, « Les claires-voies des maisons romanes de Cluny », dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1991, p. 226-237.

14. Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, *Demeures médiévales. Cœur de la Cité*, R.E.M.PART, Desclée de Brouwer, 1992 (Coll. *Patrimoine vivant. Notre histoire*), 128 p.

15. Bernard SOURNIA, Jean-Louis VAYSETTES, *Montpellier : la demeure médiévale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1991, (Coll. *Études du patrimoine*, n° 1), 256 p. précédé par Bernard SOURNIA et Jean-Louis VAYSETTES, « Restitution de la demeure médiévale montpelliéraine », dans *A.M.M.*, t. V, 1987, p. 143-152.

16. Bernard LONCAN, « La demeure urbaine », dans *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val. Tarn-et-Garonne*, Paris, Inventaire Général, Imprimerie Nationale, 1993 (*Cahiers du Patrimoine*, n° 29), p. 192-195 ; Maurice SCHELLÈS, « Une maison du XII<sup>e</sup> siècle à Saint-Antonin », *id.* p. 196-212 ; Bernard LONCAN, « Des maisons du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle à Caylus et à Saint-Antonin », *id.* p. 213-243.

17. Anne-Laure NAPOLÉONE, *Les maisons gothiques du Tarn*, DEA, dactyl., dir. Y. Bruand et M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1986.

18. Valérie ROUSSET, *Architecture domestique du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle à Saint-Cirq-Lapopie*, maîtr. dactyl., dir. Y. Bruand et M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1990.

19. C.A., Quercy, CXLVII<sup>e</sup> session, 1993. Voir Anne-Laure NAPOLÉONE, « La Raymondie de Martel », p. 291-306 ; Anne-Laure NAPOLÉONE, « Les maisons médiévales de Figeac », p. 391-404 ; Valérie ROUSSET, « Architecture civile médiévale à Saint-Cirq-Lapopie », p. 457-466.

20. Alexandre MÉLISSINOS, Gilles SÉRAPHIN, *Les maisons de Figeac à travers le temps*, multigraphié, 1988, Secteur sauvegardé, pré-étude, 120 p.

21. Bernard LONCAN, « La maison Murat à Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne). Notes sur une demeure urbaine médiévale », dans *B.S.A.M.F.*, t. CXII, 1987, p. 107-136.

22. Jacques THIRIOT, « État des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais », dans *Archéologie du Midi Méditerranéen, Lettre d'information du Centre de recherches archéologiques*, 9 (1983), p. 13-22.

23. Marie-Christine GRASSE, « La ville basse et ses maisons au Moyen Âge », dans *Viviers, cité épiscopale* (sous la direction de Y. Esquieu), Lyon, 1988, p. 104-119 ; Marie-Christine GRASSE, « La maison urbaine et son évolution dans la ville basse de Viviers (Ardèche), XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle », dans *B.M.*, 146, 1988, p. 7-27.

complétaient les analyses du bâti, et pour reprendre les termes d'Yves Esquieu, l'étude de la demeure urbaine devint « scientifique ». Le temps des façades était terminé, même si on les étudie de plus en plus aujourd'hui, sur rue ou sur cour, avec des relevés systématiques des baies, des moulures, des appareils. Désormais on entre dans la maison médiévale, aussi modeste soit-elle, et l'inventaire des maisons de Saint-Cirq-Lapopie (Lot) devait démontrer que dans une cité où ne subsistait pas une seule façade en pierre bien conservée, le relevé du moindre indice, départ d'arc, élément de cordon régnant ou trace de sablière pouvait être suffisant pour restituer des ensembles et suggérer la présence d'étages en pan de bois à des dates très précoces.

Les deux thèses de doctorat soutenues en 1993 et 1994, celle d'Anne-Laure Napoléone sur *Figeac au Moyen Âge, les maisons du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle* (24) et de Maurice Scellès sur *L'architecture civile de Cahors* (25) constituent le grand tournant de l'histoire de la recherche méridionale sur l'habitat médiéval, et ont permis la mise au point et la diffusion de méthodes spécifiques appliquées aux demeures médiévales et de grilles d'analyse proposées par la suite aux jeunes chercheurs (26). Des maîtrises et des DEA d'étudiants ont abouti à une série de monographies de maisons médiévales en pierre, ou en brique des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Le corpus des maisons médiévales répertoriées dans le Midi couvre une vingtaine de sites, des villes importantes : Toulouse, Rodez (27), Albi (28), Cahors, Figeac, mais également de petites cités : Martel, Cajarc (29), Cordes (30), Lautrec, Lauzerte (31), Saint-Cirq-Lapopie, Puycelsi (32) Villeneuve-d'Aveyron (33), Limoux (34), Lectoure, (35), Monflanquin (36). À l'archéologie monumentale, aux fouilles, à l'analyse des mortiers viennent s'ajouter dans quelques cas trop rares les analyses de dendrochronologie, par exemple à Saint-Antonin (37), ou sur le site de la bastide de Monflanquin (38).

La nécessité du croisement des données amène de plus en plus les chercheurs à compléter les recherches sur le terrain par l'exploitation des sources documentaires. La thèse de Marie-Christine Grasse sur *L'habitat urbain médiéval en Provence orientale* (39), portant sur une région où les sources notariales sont précoces et abondantes, montre l'intérêt de retrouver l'organisation intérieure originelle des maisons par les inventaires après décès, et d'utiliser les listes de mobilier, vêtements, objets, que livrent ces documents, même si les sources documentaires ne s'ajustent que rarement aux édifices conservés. On peut également souhaiter que la recherche exemplaire que fit

---

24. Anne-Laure NAPOLÉONE, *Figeac au Moyen Âge, les maisons du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse dactyl., dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1993, 1 vol. 392 p., 1 vol. ill., 430 p. (publiée sous le même titre, Figeac, 1998, 392 p.).

25. Maurice SCÈLLÈS, *Structure urbaine et architecture civile de Cahors aux XI<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, thèse dactyl., dir. Y. Bruand, Toulouse, 1994, 411 p. et 4 vol. ; Maurice SCÈLLÈS, *Cahors, ville et architecture civile au Moyen Âge*, Éditions du Patrimoine, Paris, 1999, 256 p.

26. Essentiellement des étudiants qu'Anne-Laure Napoléone et Maurice Scellès forment à la recherche, avec compétence et générosité, dans le cadre des séminaires de maîtrise et de DEA de l'Université de Toulouse-Le Mirail.

27. Aurélie FABRE, *Les maisons médiévales de Rodez du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1999, multigraphié, 1 vol. texte, 149 p., 1 vol. planches X + 374 p. ; Aurélie FABRE, « Les maisons médiévales du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle à Rodez », dans *Revue du Rouergue*, n° 62 (2000), p. 133-168.

28. Catherine GUIRAUD, *Architecture civile du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle à Albi*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1999, multigraphié, 1 vol. texte, 138 p. + XXV p., 1 vol. planches, 234 figures.

29. Sandra FAURÉ, *Étude architecturale du village de Cajarc, du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1993, multigraphié, 2 t., 92 p.

30. Christelle LAZZARO, *Cordes au Moyen Âge : recherche sur les maisons médiévales des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1998, multigraphié, 1 vol. texte, 206 p., 1 vol. planches, 45 planches, 1 vol. ill.

31. Nancy MORENO, *Architecture civile médiévale à Lauzerte (Tarn-et-Garonne) aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 2001, multigraphié, 1 vol. de texte, 137 p., 1 vol. de planches, 292 fig.

32. Mélanie CHAILLOU, *Les maisons médiévales de Puycelsi (XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles)*, mémoire de maîtrise, dir. H. Pradalier, Toulouse, 2001, multigraphié, 1 vol. de texte 336 p., 1 vol. ill. 284 fig.

33. Séverine GOUTAL, *Les maisons médiévales de Villeneuve-d'Aveyron (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 2001, multigraphié, 1 vol. de texte, 129 p., 1 vol. de planches, 176 p. ; Séverine GOUTAL. « Les maisons médiévales des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles à Villeneuve-d'Aveyron », dans *Revue du Rouergue*, nouvelle série n° 71 (2002), p. 331-356.

34. Marie ROBART, *Limoux et ses maisons au Moyen Âge (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, mémoire de maîtrise, dir. M. Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 2002, multigraphié, 1 vol. texte, 104 p., 1 vol. ill., 117 p.

35. Maîtrise en cours de Magali PELLEGRINO, *Les maisons médiévales de Lectoure (Gers)*. Université de Toulouse-Le Mirail, sous la direction de Henri Pradalier.

36. Patrick FRAYSSE, *Inventaire des maisons médiévales de la bastide de Monflanquin (Lot-et-Garonne)*, D.E.A., dir. Michèle Pradalier-Schlumberger, Toulouse, 1998, multigraphié, 1 vol. 74 p. texte + album de 47 fig.

37. Béatrice SZPERTYSKI, « Datations en dendrochronologie, Maison Muratet, Saint-Antonin-Noble-Val », dans *Société des Amis du Vieux Saint-Antonin*, 1993, p. 44-65.

38. Patrick FRAYSSE et Béatrice SZPERTYSKI, *Maisons médiévales à Monflanquin, prospection-inventaire*, Bordeaux, SRA Aquitaine, 1995.

39. Marie-Christine GRASSE, *L'habitat urbain médiéval en Provence orientale, 1250-1525*, thèse dactyl., dir. Yves Esquieu, Aix, 1995.

Cécile Gloriès sur un îlot de maisons de Saint-Antonin-Noble-Val (40) soit étendue à d'autres sites. Dans une petite cité médiévale où d'autres chercheurs l'avaient précédée depuis dix ans, Cécile Gloriès a complété les premiers inventaires en choisissant un groupe de demeures situées autour de l'ancien hôtel de ville, couvrant 1476 m<sup>2</sup> et représentant 2,5 % de la superficie totale de la cité. L'auteur a exploité les sources archivistiques : compoix, livres de reconnaissances faites au roi et au chapitre abbatial, livres de mutations foncières qui lui ont permis de dresser des plans parcellaires chronologiques, registres notariaux pour les actes de ventes, partages et testaments, ainsi que des documents liés à l'histoire de la ville (coutume, partage de la vicomté, jugements). En croisant une analyse fine du bâti et les données historiques, Cécile Gloriès restitue « la formation d'un paysage architectural médiéval en milieu urbain et son évolution jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans le cadre d'une petite ville marchande où la maison polyvalente prime sur tout autre forme d'habitat.

Il reste à se demander quelle est la place aujourd'hui de l'étude de la maison dans l'histoire de l'art du Moyen Âge. On est tenté de dire qu'elle est mince, après un sondage rapide dans les grandes collections d'ouvrages qui ont marqué de leur empreinte la discipline, durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les maisons médiévales sont absentes des neuf volumes consacrés au Moyen Âge par la collection *L'Univers des Formes*, sauf les hospices, hôtels de ville et palais urbains (toujours les belles façades). Il n'y a rien dans les volumes de la collection Mazenod, à part l'hôtel Jacques-Cœur. En ce qui concerne les volumes de la collection *Zodiaque*, si les maisons romanes de Burlats et de Saint-Antonin sont présentes dans le tome consacré au Haut-Languedoc par Marcel Durliat, celles de Cluny font défaut à la Bourgogne romane. Signe que les temps changent cependant, Christian Heck consacre une page à l'habitat rural et à la maison romane dans son manuel *Moyen Âge. Chrétienté et Islam* paru en 1996, où il étudie les maisons de Saint-Antonin, Cluny et Rosheim, ainsi qu'un paragraphe à « Maisons, palais et hôtels, à la fin du Moyen Âge » (41). Dès 1988, la collection *Les monuments de la France gothique* a consacré un volume entier à l'architecture civile, pour l'Île de France, *Les demeures seigneuriales*, de Jean Mesqui, encore qu'il s'agisse essentiellement de châteaux et de castellologie (42).

On peut donc se réjouir que le champ de la recherche reste largement ouvert dans le domaine de l'architecture domestique, alors que l'architecture religieuse réserve de moins en moins d'inédits. Il serait cependant regrettable que l'étude de la maison se fasse en dehors d'une vision globale du patrimoine architectural, tant sont enrichissantes les comparaisons qui montrent par exemple que les mêmes sculpteurs ont travaillé dans l'église Saint-Sauveur de Figeac (43) et dans certaines maisons de la ville, ou dans l'église Saint-Michel de Cordes et dans les demeures de la Grand-Rue (44) de la même cité. Même constat pour les maisons en pierre du XII<sup>e</sup> siècle à Albi, dont les modénatures des baies, bases de colonnes ou tailloirs doivent être comparées à celles de la collégiale Saint-Salvy (45).

Quand on s'interroge sur le bref épisode de l'emploi des statues-colonnes à la fin du XII<sup>e</sup> siècle en Haut-Languedoc, véritable parenthèse dans l'histoire de la sculpture romane finissante, on trouve ce type de sculpture sur le portail de la salle capitulaire de la Daurade, déposé au Musée des Augustins de Toulouse, ou sur le portail de l'église Saint-Just de Valcabrère (Haute-Garonne), mais il faut également prendre en compte un ensemble de statues-colonnes moins connues, provenant d'une maison d'Albi (46). Cette maison, datable sans doute de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, était située dans la rue de la Grand'Côte, et fut démolie en 1888; les éléments sculptés découverts, claveaux, chapiteaux et statues-colonnes furent déposés, et sont aujourd'hui conservés dans un dépôt lapidaire du palais de la Berbie. Les quatre statues-colonnes encore visibles appartenaient à deux baies, dont l'une a été reconstituée : elles représentent le roi Salomon et le roi Saül, identifiés par des inscriptions et deux femmes. La technique et le style les situent dans la lignée de la sculpture toulousaine.

Autre exemple de comparaisons nécessaires, l'étude des décors peints des maisons médiévales méridionales s'inscrit dans une enquête plus vaste sur la peinture murale du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est clair que le répertoire de motifs ornementaux utilisé dans les maisons de Gascogne ou du Haut-Languedoc, à Toulouse ou à Cordes, l'est aussi

40. Cécile GLORIÈS, *Un exemple d'analyse de parcellaire urbain : l'îlot de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val, au Moyen Âge et à l'époque moderne*, mémoire de maîtrise, dir. Sylvie Faravel, Toulouse, 1996; Cécile GLORIÈS, « Un exemple d'analyse de parcellaire urbain : l'îlot de l'ancien hôtel de ville de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans *A.M.M.*, t. 17 (1999), p. 47-91.

41. Christian HECK *et alii*, *Moyen Âge. Chrétienté et Islam*, Flammarion, Paris, 1996, 576 p.

42. Jean MESQUI, *Île de France 2. Les demeures seigneuriales*, Picard, Paris, 1988, 399 p.

43. Anne-Marie PÉCHEUR et Henri PRADALIER, « Saint-Sauveur de Figeac », dans *C.A., Quercy*, CXLVII<sup>e</sup> session, 1993, p. 267-290.

44. Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER, « Cordes », dans *C.A., Albigeois*, CXL<sup>e</sup> session, 1985, p. 235-253.

45. Catherine GUIRAUD, *op. cit.*, p. 53.

46. Émile JOLIBOIS, « Les Antiquités découvertes à Albi à la Grand'Côte », dans *Revue du Tarn*, 1888-1889, t. VII, p. 132-133; Lyne LIMOUSE, « Les deux baies romanes de la rue de la Grand'Côte à Albi », dans *Revue du Tarn*, 1975, n° 77, p. 19-39; Catherine GUIRAUD, *op. cit.* p. 48-66.

dans l'église des Jacobins d'Agen, dans l'église de Saint-Sernin de Toulouse, dans celle des Jacobins de Toulouse, dans le cloître de Saint-Lizier, dans le prieuré de Laramière (Lot). Il convient enfin de réfléchir, et c'est là la démarche de l'historien de l'art, à quel moment et pourquoi on a abandonné des décors d'inspiration religieuse, ceux de la maison romane de Saint-Antonin-Noble-Val, ou ceux des maisons d'Albi, pour une iconographie courtoise, avec cavalcades, scènes de chasse ou de musique, peintes dès le XIII<sup>e</sup> siècle sur les murs intérieurs de la maison Muratet de Saint-Antonin, ou sculptées sur les façades des maisons de Cordes.

Les travaux qui ont été menés dans le Midi de la France au cours des vingt dernières années démontrent qu'après le temps des monographies est arrivé celui des études thématiques, et c'est le sujet de ce colloque, qui doit permettre aux recherches sur la maison médiévale méridionale de s'orienter vers de nouvelles perspectives. L'étude de l'organisation intérieure des maisons, des systèmes d'occupation, des circulations devrait être affiné et le domaine, très peu défriché jusqu'ici, de la maison à pan de bois devrait susciter de nouvelles enquêtes.

---